

arrosages ne doivent être ni fréquents ni copieux. Les arrosages agissant spécialement sur les parties herbacées des plantes, aident à leur développement, mais dans le même temps retardent la maturation du végétal; et lorsque ce dernier est destiné à produire de la graine, celle-ci souvent ne sera pas mûre avant les premières gelées.

On fait la récolte de la graine de poireau comme celle de l'oignon.

Très-souvent on ne transplante pas tous les poireaux de la pépinière. Ceux qui sont restés sur place, qui ont végété sans avoir été dérangés, ne viennent jamais aussi gros que les poireaux transplantés, mais ils sont plus robustes et se conservent mieux pendant l'hiver.

Pour conserver les poireaux, nos ménagères ont adopté une méthode très-recommandable, seulement il est impossible de l'adopter sur une grande échelle. Cette méthode consiste à planter le poireau dans des boîtes remplies de terre, de manière que toute la partie blanche du poireau soit enterrée. On met ces boîtes dans des caves, à l'abri des fortes gelées, et le poireau se conserve parfaitement tout l'hiver. Si ces boîtes étaient exposées à la lumière, le produit du poireau n'en serait que meilleur tant en qualité qu'en quantité.

Effet médicinal du poireau.—Le poireau est très-chaud, dessicatif, atténuant, apéritif, inosif, résolutif; il excite les urines; il est bon contre la morsure des serpents, la brûlure, le mucilage des poumons, le tintement et la suppuration des oreilles, la tumeur et la douleur des hémorrhoides. On fait cuire sous la cendre, dans une feuille de chou, ou bien dans la poêle avec du vinaigre, une ou deux poignées du blanc des poireaux, qu'on applique ensuite avec beaucoup de succès sur le côté des pleurétiques. La semence et la racine du poireau sont apéritives; on en donne un gros, après les avoir concassées, et on fait infuser dans un verre de vin blanc, pour guérir la difficulté d'uriner. Le poireau, cuit sous les cendres et mangé, est singulier contre le venin des champignons; enfin il convient dans toutes les maladies où l'ail et l'oignon sont en usage; mangé trop fréquemment, il nuit à la vue et cause des songes turbulents.

REVUE DE LA SEMAINE

Depuis quelques semaines nos vénérables Evêques de la Province ecclésiastique de Québec ont été l'objet de religieuses et bien dignes ovations. Le beau mois de Marie ne pouvait mieux convenir pour rendre nos religieux hommages aux princes de l'Eglise, notre mère commune.

Le 25 de mai, la paroisse de Contre-Cœur avait le bonheur de revoir un de ses fils dont elle a droit d'être fière au plus haut degré. Sa Grandeur Monseigneur Duhamel, évêque d'Ottawa, visitait pour la première fois, depuis son élévation à l'épiscopat, les lieux où il avait reçu le jour. Il est facile, dit le *Nouveau-Monde*, de comprendre l'émotion et la joie de cette population, en voyant arriver au milieu d'elle celui qui, parti naguère humble et obscur, revenait la visiter comme *Prince de l'Eglise*, et entouré du prestige qui s'attache aux grandes vertus réhaussées par des talents éminents. Les paroissiens de Contre-Cœur ont voulu offrir à ce vénérable Evêque un souvenir de précieuse reconnaissance, en lui faisant don d'objets en rapport à sa dignité.

Mgr. Racine et Mgr. Moreau se rendant aussi à Québec, se sont arrêtés aux Trois-Rivières et ont honoré de leur visite le séminaire et les communautés religieuses de cette

ville.

A son arrivée à Québec, Mgr. Racine se rendit à sa paroisse natale, l'Anoissine Lorotte. Sa Grandeur y a officié pontificalement.

La journée du 29 au 30 Mai 1876 fera époque dans les annales du Collège Ste. Anne. La présence ici de cinq évêques à la fois est une chose si mémorable qu'on ne saurait jamais en perdre le souvenir. Mais, en même temps, c'est quelque chose qui cause tant d'émotions agréables dans la vie de Collège, que c'est un besoin de le redire; et c'est une nouvelle jouissance que de faire partager son bonheur aux autres.

Samedi, à midi, la grande visite était annoncée par voie télégraphique aux autorités; mais ce n'est qu'à dimanche qu'elle était connue officiellement. Lundi matin commençaient les préparatifs, qui devaient être terminés à midi, heure de l'arrivée. Juste assez de temps pour montrer toute la bonne volonté possible, et avoir la bonne excuse d'avoir été pris à l'improviste. Car il y avait un peu de tout ce qui devait naturellement entrer dans le programme d'une si belle fête. Arc-de-triomphe dû à MM. les philosophes, pavillons, plantations, décoration de la salle des réceptions, musique, chant, etc; à 1½ heure, les cloches annoncent l'approche des bienveillants visiteurs: A 1½ heure ils entrent dans la cour au milieu des élèves rangés sur deux lignes et à genoux: c'étaient: Mgr l'Archevêque E. A. Taschereau et Mgrs. Lafèche, Fabre, Duhamel et Moreau. Leurs Grandeurs étaient accompagnées de MM. A. E. Dufresne v. g., P. Lagacé, D. Marcoux, F. X. Plamondon, Proulx, Gauthier, Riehard, Gen-Isaac, Lecours, Bouillon, Ledue; auxquels il faut ajouter M. E. Dion, curé de la Rivière-Quelle et M. H. R. Casgrain.

A 4 heures les élèves étaient réunis dans la grande salle et quelques instants après Leurs Grandeurs traversaient la salle au son de la musique, pour aller prendre place sur l'estrade. Alors M. Louis Tremblay FINISSANT demanda la bénédiction en présentant l'adresse dans les termes suivants:

"A Sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Québec et à nos Seigneurs les évêques de la province de Québec, l'humble adresse des élèves du Collège de Ste. Anne.

"Monseigneur et Messieurs,

"Depuis son élévation sur le trône archiepiscopal de Québec, Votre Grandeur a bien voulu nous gratifier de sa présence une ou deux fois par année; et c'est toujours pour nous un événement qui remplit nos cœurs de joie et de bonheur.

"Mais la présence de cinq princes de l'Eglise à la fois est un spectacle inouï dans les annales du Collège de Ste. Anne, et il laissera dans nos cœurs une impression ineffaçable, non seulement à cause de la nouveauté du spectacle, mais surtout à cause de l'honneur et du bonheur qui nous en revient. Nous n'avons pas la prétention d'être l'unique but d'une si honorable visite, mais la faveur n'en est pas moins précieuse à nos yeux; au contraire, ce n'est pas peu de chose en pareil cas que d'avoir les prémices. Et puis, c'est là le propre de tous les bienfaits de la divine Providence, lesquels, quoique continuels, nous arrivent à l'improviste, nous saisissant comme au passage.

"Oui, Mgrs., depuis cinq ans surtout, la Providence nous a en quelque sorte accoutumés aux faveurs les plus signalées, non seulement par d'honorables visites; mais surtout par une protection réelle et efficace sans laquelle nous ne serions peut-être pas ici aujourd'hui. Mais cette divine providence n'agit pas visiblement par elle-même; pour ses